



SAUVAGE Arthur

Naissance : 20 avril 1900 à Frelinghien.

Domicile : 33 rue Saint-Louis à Armentières.

Père : Henri SAUVAGE.

Mère : Sophie FLAMEN.

Situation : marié à Alice FRANCOIS, père de Simone (1921-2002).

Profession : dépositaire de bière pour la brasserie du Coq Hardi.

Décès : 3 septembre 1944 à Armentières (44 ans).

Informations :

De septembre 1939 à août 1940, Arthur Sauvage est appelé sous les drapeaux. À son retour, il entre en résistance et intègre le groupe « Organisation Civile et Militaire » (OCM). Il mène des actions de récupération d'armes abandonnées par les troupes franco-anglaises lors de la retraite de Dunkerque et d'aide aux soldats anglais restés en France après la retraite. En août 1941, il rejoint l'organisation « Voix du Nord » sous le pseudo de « Fouinard ». Arthur Sauvage est actif dans tout le secteur de la vallée de la Lys, sous le commandement d'Oscar Leroy, du capitaine Delvallé et du sergent Dassonville. Sous les ordres de ce dernier, il est nommé chef de groupe franc au grade de sergent. Il participe alors au sabotage de câbles téléphoniques du réseau ennemi, à la distribution de tracts et de journaux de La Voix du Nord et prend en charge des liaisons avec des groupes belges. En 1943, il est nommé sergent. Il devient agent de renseignements qu'il transmet par l'intermédiaire d'un poste émetteur. Le 29 novembre 1943, il parvient à faire sauter la succursale de la Gestapo d'Armentières avec deux autres camarades. Il est considéré comme le meilleur et le plus brave du groupe « OCM » d'Armentières et qualifié d'élément exceptionnel. En parallèle, il est au service de la Croix Rouge avec l'abbé Vanobel pour les soupes populaires. Intégré aux Forces Françaises de l'Intérieur, il prend une part active dans les combats de la Libération, notamment celui de l'hôtel de ville d'Armentières le 2 septembre 1944, où il met hors de combat un antichar ennemi, capture deux canons de 37 et tue 9 soldats allemands. Il est également volontaire pour transporter ses camarades grièvement blessés. Il est tué le 3 septembre à 11h30, à coup d'obus antichar allemand, lors des combats rue du Faubourg de Dunkerque.

Il reçoit la médaille de la Résistance à titre posthume, en 1946. Une plaque à son nom est apposée dans la rue Saint-Louis, rue de son café.

Reconnaissance « Mort pour la France » : oui.